

L'Esclavage :

Au cours de leur voyage aux États-Unis Tocqueville et Beaumont furent confrontés concrètement à l'esclavage ce qui les amena à s'engager à leur retour dans le combat pour l'abolition. Leur condamnation de l'esclavage est immédiate et absolue.

Les malheurs du temps avaient voulu que le christianisme admît au XVI^e siècle le développement de l'esclavage moderne, doublement immoral parce qu'il privait l'individu de sa liberté et de son humanité, et absolument opposé aux valeurs du christianisme originel qui : « *est une religion d'hommes libres* » ; Tocqueville le rappelle avec insistance, le christianisme des origines a opéré un renversement de valeurs, affirmé l'égale dignité des individus devant Dieu et formulé un premier message d'universalité. Il reprend ainsi la tradition paulinienne qui fait sortir le message du Christ du monde juif pour l'adresser aux païens et au monde entier ; le sens de *l'Épître aux Galates* est absolument universel et l'itinéraire qui conduit Pierre et Paul dans la capitale de l'empire souligne la volonté universaliste qui supprime les différences. Le salut n'est plus réservé aux seuls Juifs, les différences sont abolies entre circoncis et incirconcis, comme entre hommes et femmes, maîtres et esclaves.

Le message christique est absolument novateur et révolutionnaire dans la mesure où, affirmant l'égalité de tous les hommes, il dénie *de facto* toute valeur à la servitude, ce que n'avaient pu ou su faire les Grecs ou les Romains les plus inspirés :

« Les génies les plus profonds et les plus vastes de Rome et de la Grèce n'ont jamais pu arriver à cette idée si générale, mais en même temps si simple, de la similitude des hommes et du droit égal que chacun d'eux apporte, en naissant, à la liberté ; et ils se sont évertués à prouver que l'esclavage était dans la nature et qu'il existerait toujours. Bien plus, tout indique que ceux des anciens qui ont été esclaves avant de devenir libres, et dont plusieurs nous ont laissé de beaux écrits, envisageaient eux-mêmes la servitude sous ce même jour.

[...] Leur esprit, après s'être étendu de plusieurs côtés, se trouva donc borné de celui-là, et il fallut que Jésus-Christ vînt sur la terre pour faire comprendre que tous les membres de l'espèce humaine étaient naturellement semblables et égaux ».

Mais c'est au seizième siècle surtout que l'Église a failli à sa mission en acceptant la reprise officielle, et sur une très grande échelle, d'une servitude qui, de plus reposait sur une distinction raciale qui rabaisait les Noirs au rang de la brute et trahissait le message des Évangiles et le texte de saint Paul pour lequel il n'existe qu'une seule humanité dans le Christ :

« Le christianisme, après avoir longtemps lutté contre les passions égoïstes qui, au XVI^e siècle ont fait rétablir l'esclavage, s'était fatigué et résigné ».

Il était certes possible d'établir une différence de responsabilité entre l'Église et les chrétiens ; le christianisme avait détruit la servitude ; les chrétiens du seizième siècle l'ont rétablie, mais quelle est la pertinence d'une telle distinction ?

Qu'est-ce que le christianisme sans les chrétiens et l'Église ? Le message évangélique de cette religion d'hommes libres a été trahi par les prêtres aussi bien que par les maîtres ; ceux-ci, après avoir refusé en un premier temps la diffusion auprès des esclaves du message christique comme porteur de liberté, ont appelé, en un second temps, les prêtres à répandre un message de

soumission à l'ordre et de servitude, et les prêtres ont malheureusement accepté de divulguer cette expression pervertie du message initial :

« Dans plusieurs des pays où les Européens ont introduit la servitude, les maîtres se sont toujours opposés soit ouvertement soit en secret à ce que la parole de l'Évangile parvînt jusqu'à l'oreille des nègres.

Le christianisme est une religion d'hommes libres ; et ils craignent qu'en la développant dans l'âme de leurs esclaves, on ne vînt à y réveiller quelques instincts de liberté.

Lorsqu'il leur est arrivé, au contraire, d'appeler le prêtre au secours de l'ordre, et de l'introduire eux-mêmes dans leurs ateliers, [...] il n'apparaissait aux yeux de l'esclave que comme le substitut du maître et le sanctificateur de l'esclavage ».

Pour Tocqueville, le christianisme originel a donné un exemple extraordinaire, « *[il a] détruit l'esclavage en faisant valoir les droits de l'esclave* ». Il fait surgir une valeur universelle qu'il n'a pas su défendre quand il a admis d'une nouvelle forme d'esclavage lorsque les nations européennes se sont lancées dans la conquête et l'exploitation du Nouveau Monde.

Mais il existe des degrés dans le mal absolu que constitue l'esclavage. Si l'esclavage n'est pas plus défendable dans l'antiquité qu'il ne l'est à partir de la Renaissance, l'esclavage moderne est encore pire que le précédent.

Il était possible de sortir de l'esclavage antique, il était possible à un maître d'affranchir un ou plusieurs de ses esclaves, à sa mort, ou en toute autre circonstances. L'affranchissement conférait un statut à celui qui en bénéficiait, il était libre, même s'il n'était pas citoyen athénien ou romain.

L'esclavage moderne est pire encore que l'esclavage antique. L'un et l'autre sont immoraux, inhumains, dégradants parce qu'ils détruisent l'humanité dans l'homme mais l'esclavage moderne a inventé une sous-humanité fondée sur des critères raciaux. C'est là une perversion intellectuelle et morale que Tocqueville dénonce en réaffirmant sans cesse avec force l'unicité du genre humain et, l'abomination de toutes les dérives idéologiques racistes ou racialistes :

« Quoi de plus contraire à l'instinct de l'homme que des différences permanentes établies entre des gens évidemment semblables ?(...) »

[Les Européens] ont violé envers le Noir tous les droits de l'humanité ».

Les Européens, devenus citoyens américains, qu'il a rencontrés étaient majoritairement incapables d'accepter de vivre dans le même espace que les Noirs, si bien que dans les États qui avaient aboli la servitude, leur présence était interdite, par exemple dans l'Ohio. Dans ces mêmes États, les Noirs disposaient alors des droits civiques, mais ils auraient risqué leur vie en tentant de les faire valoir.

La nature humaine est partout la même, rappelle avec force la première lettre publiée le 22 octobre 1843 dans *Le Siècle*, avant de souligner que l'esprit des Lumières constitue une reprise laïcisée des valeurs d'universalité du christianisme originel. Pour Tocqueville, il n'existe pas de spectacle plus beau et plus édifiant que celui de l'accession des esclaves, nos frères humains,

nos semblables, à la liberté qui garantit leur dignité d'hommes. Pour ce faire, il faut détruire le pivot idéologique de l'esclavagisme moderne : le racisme.